

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

18 MAI 2005

**Projet de loi instaurant une cotisation
d'égalisation pour les pensions**

*Procédure d'évocation***RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES SOCIALES
PAR
M. CORNIL

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

18 MEI 2005

**Wetsontwerp houdende invoering van een
egalisatiebijdrage voor pensioenen**

*Evocatieprocedure***VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER CORNIL

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président / Voorzitter : Annemie Van de Casteele.**A. Membres / Leden :**

SP.A-SPIRIT	Christel Geerts, Bart Martens, Fatma Pehlivan.
VLD	Jacques Germeaux, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.
PS	Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Marie-José Laloy.
MR	Jihane Annane, Jacques Brotchi, Marc Wilmots.
CD&V	Wouter Beke, Mia De Schamphelaere.
Vlaams Belang	Frank Creyelman, Wim Verreycken.
CDH	Clotilde Nyssens.

B. Suppléants / Plaatsvervangers:

Mimount Bousakla, Jacinta De Roeck, Myriam Vanlerberghe, André Van Nieuwkerke.
Pierre Chevalier, Margriet Hermans, Jeannine Leduc, Stefaan Noreilde.
Pierre Galand, Joëlle Kapompolé, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
Marie-Hélène Crombé-Berton, Christine Defraigne, Alain Destexhe, François Roelants du Vivier.
Etienne Schoupe, Jan Steverlynck, Erika Thijs.
Yves Buysse, Nele Jansegers, Karim Van Overmeire.
Christian Brotcorne, Francis Delpérée.

*Voir :***Documents du Sénat :****3-1166 - 2004/2005 :**

N° 1 : Projet évoqué par le Sénat.

N° 2 : Amendements.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****3-1166 - 2004/2005 :**

Nr. 1 : Ontwerp geëvoceerd door de Senaat.

Nr. 2 : Amendementen.

I. INTRODUCTION

Le projet de loi facultativement bicaméral qui fait l'objet du présent rapport a été déposé initialement à la Chambre des représentants comme projet de loi du gouvernement (doc. Chambre, n° 51-1444/1). Il a été adopté par la Chambre des représentants le 28 avril 2005, par 76 voix contre 31 et 7 abstentions. Il a été transmis au Sénat le 29 avril 2005 et évoqué le 2 mai 2005. La commission l'a examiné au cours de sa réunion du 4 mai 2005.

Ce projet de loi a déjà donné lieu à un conflit d'intérêts entre le Parlement flamand et le Sénat, qui a été discuté au sein de la commission des Affaires institutionnelles (doc. Sénat, n° 3-1036).

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DES PENSIONS

Le ministre de l'Environnement et des Pensions, M. Tobback, renvoie d'une part aux discussions qui ont eu lieu en commission compétente de la Chambre et, d'autre part, à la discussion qui s'est déroulée, non seulement sur la procédure mais aussi, inévitablement, sur le contenu du projet, en commission des Affaires institutionnelles du Sénat à l'occasion du conflit de compétences entre le Parlement flamand et le Sénat (doc. Sénat, n° 3-1036).

La retenue actuelle de 13,07% sur le pécule de vacances qui est appliquée dans les régions et les communautés sera convertie, sur le modèle du secteur privé et des communes, en une cotisation sociale qui servira à financer la sécurité sociale. En ce qui concerne les administrations communales, cette retenue va plus spécifiquement au fonds d'égalisation des pensions, tandis que la retenue du secteur privé est utilisée directement pour la sécurité sociale et se traduit en droits individuels pour les travailleurs salariés concernés. Il en ira désormais de même pour les membres du personnel des communautés et des régions.

Les dispositions du projet à l'examen faisaient initialement partie du projet de loi-programme, mais elles ont finalement été coulées dans un projet de loi distinct. Le Parlement flamand a soulevé à son sujet un conflit d'intérêts qui a entraîné l'ouverture de toute une procédure de concertation, laquelle a abouti à un avis motivé rendu par le Sénat en date du 10 mars 2005. Le Comité de concertation a examiné cet avis à sa réunion du 20 avril dernier, sans toutefois parvenir à un accord. La Chambre des représentants a adopté le projet de loi, sans modification, au cours de sa séance du 28 avril.

I. INLEIDING

Dit optioneel bicameraal wetsontwerp werd in de Kamer van volksvertegenwoordigers oorspronkelijk ingediend als een wetsontwerp van de regering (stuk Kamer, nr. 51-1444/1). Het werd op 28 april 2005 aangenomen door de Kamer van volksvertegenwoordigers, met 76 tegen 31 bij 7 onthoudingen. Het werd op 29 april 2005 overgezonden aan de Senaat en op 2 mei 2005 geëvoceerd. De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 4 mei 2005.

Dit wetsontwerp gaf reeds aanleiding tot een belangenconflict tussen het Vlaams Parlement en de Senaat, dat werd besproken in de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden (stuk Senaat, nr. 3-1036).

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN LEEFMILIEU EN PENSIOENEN

De heer Tobback, minister van Leefmilieu en Pensioenen, verwijst enerzijds naar de besprekingen in de bevoegde Kamercommissie en anderzijds naar de discussie die, niet enkel over de procedure maar onvermijdelijk ook over de inhoud van het ontwerp, reeds werd gevoerd in de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden van de Senaat naar aanleiding van het belangenconflict tussen het Vlaams Parlement en de Senaat (stuk Senaat, nr. 3-1036).

De bestaande heffing van 13,07% op het vakantiegeld die op dit ogenblik bestaat in de gewesten en de gemeenschappen zal, naar het model van de private sector en de gemeenten, worden omgezet in een sociale bijdrage die zal worden gehanteerd om de sociale zekerheid te financieren. Wat de gemeentebesturen betreft gaat deze bijdrage meer specifiek naar het egalisatiefonds voor pensioenen, terwijl de bijdrage van de private sector rechtstreeks voor de sociale zekerheid wordt aangewend en resulteert in individuele rechten voor de betrokken werknemers. Dit laatste zal nu ook gebeuren voor de personeelsleden van gemeenschappen en gewesten.

De bepalingen van voorliggend ontwerp maakten aanvankelijk deel uit van het ontwerp van programwet maar kwamen uiteindelijk in een apart wetsontwerp terecht. Het Vlaams Parlement heeft hier tegen een belangenconflict ingeroepen, als gevolg waarvan een ganse overlegprocedure werd opgestart die heeft geresulteerd in een gemotiveerd advies dat de Senaat op 10 maart 2005 heeft aangenomen. Het Overlegcomité heeft dit advies besproken in zijn vergadering van 20 april jl. maar er kon echter geen akkoord worden bereikt. De Kamer van volksvertegenwoordigers heeft het wetsontwerp tijdens zijn zitting van 28 april ongewijzigd goedgekeurd.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

1. Questions et remarques des membres

M. Beke se réfère au texte du vice-ministre-président du gouvernement flamand et ministre du Travail, de l'Enseignement et de la Formation, M. Vandenbroucke, qui a été publié le 19 octobre 2004 sous le titre «*Het scharnierjaar 2004bis*». Le point de départ de cette prise de position était précisément la mesure proposée concernant le reversement de la retenue de 13,07% effectuée sur le pécule de vacances des membres du personnel. Le vice-ministre-président du gouvernement flamand écrivait notamment ce qui suit :

«Ce qui me préoccupe dans ce contexte précaire, c'est l'absence de concertation entre les différentes autorités au sujet de la politique budgétaire. Nous ne parviendrons pas à remplir notre cagnotte pour le futur si les différentes autorités ne s'entendent par sur la contribution à fournir par chacune d'entre elles. Le Conseil supérieur des Finances a proposé de fixer des normes budgétaires plus sévères pour les régions et les communautés. La concertation à ce sujet a capoté avant même d'avoir véritablement commencé et, entre-temps, on a fait savoir du côté francophone que l'on estimait que ces normes plus sévères n'étaient pas tenables. À présent, le gouvernement fédéral tente de résoudre unilatéralement le problème en augmentant les cotisations que les régions et les communautés paient sur le pécule de vacances de leurs fonctionnaires. Sur le principe, cette cotisation ne me pose pas de problème. Mais il y aura un glissement dans l'effort demandé : les normes plus strictes proposées par le Conseil supérieur des Finances nécessiteront, entre 2005 et 2010, un effort supplémentaire de 86,8 millions d'euros — soit 14,5 millions par an, en moyenne — pour la Région flamande, et un effort supplémentaire de 158,7 millions d'euros — soit 26,5 millions par an en moyenne — pour l'ensemble des autres régions et communautés.»

L'intervenant déclare partager largement cette analyse, mais il constate en même temps que le vice-ministre-président n'est pas suivi par son propre parti. La mesure proposée a, en effet, été décidée unilatéralement par le gouvernement fédéral, sans qu'il y ait eu concertation à ce sujet avec les ministres concernés. Qui plus est, on ignore purement et simplement quelques problèmes juridiques, lesquels ont fait l'objet de deux amendements qui seront déposés par le groupe CD&V. L'intervenant n'est pas d'accord avec la thèse du ministre des Pensions selon laquelle une retenue existante est convertie en une cotisation de sécurité sociale.

La retenue de cette «cotisation de modération salariale» trouve son origine dans l'article 1^{er}, 5^o, de la

III. ALGEMENE BESPREKING

1. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Beke verwijst naar de tekst van de vice-minister-president van de Vlaamse regering en Vlaams minister van Werk, Onderwijs en Vorming, de heer Vandenbroucke, die op 19 oktober 2004 werd gepubliceerd met als opschrift «*Het scharnierjaar 2004bis*». De aanleiding van dit opiniestuk was precies de voorgestelde maatregel in verband met de doorstorting van de inhouding van 13,07% op het vakantiegeld van de personeelsleden. De vice-minister-president van de Vlaamse regering schreef daarin onder meer het volgende :

«Wat me in deze precaire context verontrust, is de vaststelling dat men niet tot overleg komt tussen de verschillende overheden over het begrotingsbeleid. We zullen er immers niet in lukken onze spaarpot voor de toekomst te vullen, als de verschillende overheden niet overeenkomen over de bijdrage die elkeen daaraan moet leveren. De Hoge Raad voor Financiën heeft voorgesteld de begrotingsnormen voor de gewesten en gemeenschappen strenger te maken. Het overleg daarover is stilgevallen vooraleer het goed begon, en langs Franstalige zijde heeft men intussen laten weten dat men de strengere normen niet haalbaar acht. De federale regering probeert dit probleem nu op te lossen door een eenzijdige maatregel, namelijk het verhogen van de bijdragen die gewesten en gemeenschappen betalen op het vakantiegeld van hun personeel. Principieel is deze bijdrage op het vakantiegeld geen probleem, zo vind ik persoonlijk. Er treedt wel een verschuiving op in de gevraagde inspanning : de strengere normen van de Hoge Raad vergen van de Vlaamse overheid tussen 2005 en 2010 een bijkomende inspanning van 86,8 miljoen euro, of, uitgedrukt als een gemiddelde inspanning per jaar, 1,5 miljoen euro, terwijl de andere gewesten en gemeenschappen volgens deze strengere normen samen een bijkomende inspanning moeten doen van 158,7 miljoen tussen 2005 en 2010, of, uitgedrukt als een gemiddelde insapping per jaar, 26,5 miljoen euro.»

Spreker verklaart deze analyse grotendeels te delen, maar stelt tegelijk vast dat de vice-minister-president niet wordt gevolgd door zijn eigen partij. De voorliggende maatregel werd immers op een eenzijdige wijze door de federale regering beslist, zonder dat hierover overleg werd gepleegd met de betrokken ministers. Tegelijk wordt voorbijgegaan aan enkele juridische problemen, die hebben aanleiding gegeven tot de beide amendementen die de CD&V-fractie zal indienen. Het lid is het met name niet eens met de stelling van de minister van Pensioenen dat een bestaande heffing wordt omgezet in een sociale zekerheidsbijdrage.

De inhouding van deze «loonmatigingsbijdrage» vindt haar oorsprong in artikel 1, 5^o, van de herstellwet

loi de redressement du 2 février 1982 attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi. Pour le secteur privé, cette disposition a été exécutée notamment par l'arrêté royal n° 214 du 30 septembre 1983. Pour le secteur public, elle l'a été par la circulaire n° 201 du 30 mars 1982 du service d'Administration générale et par les arrêtés royaux des 17 mai 1982 et 23 mars 1984.

Ainsi qu'il ressort de la loi de redressement précitée, cette cotisation s'inscrit dans le cadre des mesures de redressement économique prises à l'époque. De l'absence d'obligation, pour les employeurs publics, de reverser à l'ONSS les cotisations retenues, on ne peut que déduire que l'intention du législateur était que les pouvoirs publics prennent eux-mêmes, avec le produit des cotisations en question, des mesures s'inscrivant dans la finalité de la loi de redressement précitée.

On peut en conclure ce qui suit :

— la retenue de la cotisation de modération salariale trouve son fondement dans la loi de redressement de 1982;

— la non-obligation de versement à l'ONSS par les services publics (encore fédéraux à l'époque) s'inscrivait dans la volonté du législateur d'utiliser lui-même ces fonds;

— les 13,07 % ne constituent donc pas en soi une cotisation de sécurité sociale dont les pouvoirs publics fédéraux peuvent prétendre disposer pour alimenter l'ONSS.

Le ministre paraît en outre oublier que, lors du transfert des compétences, il a été décidé de ne transférer aux communautés et aux régions que 86,93 % des moyens financiers de la politique de personnel — soit 100 % moins 13,07 % —, parce que la cotisation de modération salariale a déjà été considérée alors comme constituant une ressource fédérale.

Et voilà qu'à présent le gouvernement fédéral, sans concertation aucune, demanderait aux communautés et aux régions de reverser une fois encore cette cotisation. On leur fait donc payer deux fois la même chose et ce, comme le dit le ministre flamand Vandebroucke, pour remédier en une fois à la situation délicate des finances fédérales, qui balancent sur un «équilibre instable». Les chiffres publiés récemment obligent du reste le gouvernement fédéral à réaliser un nouveau contrôle budgétaire, alors que le précédent ne remonte qu'à deux semaines.

Bref, la mesure proposée fait contribuer les communautés et les régions à l'équilibre de la situation budgétaire du gouvernement fédéral, un équilibre qui ne peut même pas être qualifié de durable. L'argumentation du ministre des Pensions n'est donc pas pertinente. En effet, la législation proposée ne con-

van 2 februari 1982 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning. Voor de private sector werd dit onder meer uitgevoerd door het koninklijk besluit nr. 214 van 30 september 1983. Voor de openbare sector werd dit uitgevoerd door de Omzendbrief van de Dienst van Algemeen bestuur nr. 201 van 30 maart 1982 en door de koninklijke besluiten van 17 mei 1982 en 23 maart 1984.

Zoals uit voormelde herstelwet blijkt, kadert deze bijdrage in de destijds genomen maatregelen voor het economisch herstel. Uit het niet verplichten van de overheidswerkgevers om de ingehouden bijdragen aan de RSZ door te storten, kan men niet anders dan afleiden dat het de bedoeling was van de wetgever dat de overheid met de ingehouden bijdragen zelf maatregelen zou nemen die passen in het opzet van de voormelde herstelwet.

Hieruit kan geconcludeerd worden :

— de inhouding van de loonmatigingsbijdrage kent haar basis in de herstelwet 1982;

— de niet-verplichting tot doorstorting aan de RSZ door (toenmalig nog federale) overheidsdiensten kanderde in de bedoeling dat de wetgever zelf deze middelen zou aanwenden;

— de 13,07 % vormt aldus *as such* geen sociale zekerheidsbijdrage waarop de federale overheid aanspraak kan maken tot voorziening in de RSZ.

De minister schijnt bovendien te vergeten dat, bij de overdracht van de bevoegdheden, werd beslist dat slechts 86,93 % van de middelen voor het personeelsbeleid — zijnde 100 % min 13,07 % — werd overgeheveld naar de gemeenschappen en de gewesten omdat de loonmatigingsbijdrage toen reeds als federale middelen werden beschouwd.

Nu zou de federale regering, zonder enig overleg, van de gemeenschappen en de gewesten nogmaals vragen deze bijdrage door te storten. Men doet hen dus tweemaal betalen voor hetzelfde en dit, zo stelt Vlaams minister Vandebroucke, om op een eenmalige wijze bij te dragen aan de «precaire situatie» van de federale overheidsfinanciën die balanceren op een «wankel evenwicht». De cijfers die recentelijk werden bekendgemaakt nopen de federale regering overigens tot een nieuwe begrotingscontrole, terwijl de vorige pas twee weken geleden gebeurde.

Kortom, de voorgestelde maatregel doet de gemeenschappen en de gewesten bijdragen tot het evenwicht in de begrotingssituatie van de federale regering, dat bovendien niet als duurzaam kan worden omschreven. De argumentatie van de minister van Pensioenen klopt dan ook niet. De voorgestelde

cerne pas la matière de la sécurité sociale, mais bien le financement des communautés et des régions et elle doit donc, non seulement, passer par la procédure obligatoirement bicamérale, mais aussi être adoptée à une majorité spéciale par les Chambres législatives. L'intervenant annonce donc qu'il déposera des amendements dans ce sens.

Étant donné que le projet de loi à l'examen a été évoqué, non seulement, par l'opposition, mais aussi par les partis flamands de la majorité, l'intervenant espère que ceux-ci partageront son souci du fonctionnement correct de l'institution fédérale.

Pour Mme De Schamphelaere, il est clair comme le jour que les dispositions à l'examen ont été retirées de la loi-programme pour éviter que le Parlement flamand ne soulève un conflit d'intérêts contre l'ensemble de cette loi-programme. À présent, en effet, le conflit d'intérêts ne vise que le projet à l'examen. Elle fait toutefois observer que ce conflit n'a pas simplement été invoqué par une majorité étroite et occasionnelle au Parlement flamand, mais bien par 113 parlementaires sur 126, c'est-à-dire à une quasi-unanimité. Les choses ne se sont donc pas faites fortuitement.

Les règles relatives au financement des communautés et des régions ont été fixées au Parlement fédéral à une majorité spéciale, c'est-à-dire à la majorité dans chaque groupe linguistique et à une majorité totale des deux tiers. À côté de leurs recettes fiscales propres, les entités fédérées se sont vu attribuer une dotation, avec quoi elles doivent financer toutes leurs dépenses. Il va de soi qu'elles doivent en tenir compte lors de l'élaboration de leur budget et qu'elles doivent également se conformer aux normes du Conseil supérieur des Finances. Cela requiert chaque fois un gros effort, qui se trouve à présent contrarié par cette mesure de l'autorité fédérale, qui est en outre juridiquement mal fondée.

L'intervenante renvoie à cet égard à l'arrêt de la Cour d'arbitrage relatif à la « prime Copernic », dans lequel la Cour confirme que la retenue de 13,07 % sur le pécule de vacances ne relève ni du droit fiscal ni du droit social puisqu'elle n'ouvre pas de droits individuels. Elle doit donc être considérée comme un élément de la loi de financement. Le projet de loi à l'examen est par conséquent contestable sur le plan juridique.

Mme Van de Casteele pense qu'au vu de l'historique de ce dossier, un examen au Sénat est plus que justifié et elle a donc cosigné la demande d'évocation. Toute la problématique ne peut pas être considérée comme un conflit communautaire, mais comme un conflit entre les différents niveaux de compétences dans notre pays, qui ne connaît pas de hiérarchie des normes.

wetgeving betreft immers geen sociale zekerheidsmaterie maar wel de financiering van de gemeenschappen en de gewesten, en hoeft dan ook niet alleen een verplicht bicameraal karakter te krijgen maar moet bovendien worden goedgekeurd met een bijzondere meerderheid in de Wetgevende Kamers. Spreker kondigt dan ook aan amendementen in die zin te zullen indienen.

Vermits voorliggend wetsontwerp niet enkel door de oppositie maar ook door de Vlaamse meerderheidspartijen werd geëvoceerd, hoopt het lid dat ook zij zijn bekommernis delen over de degelijke werking van de federale staatsindeling.

Voor mevrouw De Schamphelaere is het zonneklaar dat de thans besproken bepalingen uit het ontwerp van programmawet werden gelicht om te vermijden dat het Vlaams Parlement een belangenconflict zou invoeren tegen de ganse programmawet. Nu betreft het belangenconflict immers enkel onderhavig wetsontwerp. Zij merkt evenwel op dat dit belangenconflict niet zomaar werd ingeroepen door een toevallige of een nipte meerderheid in het Vlaams Parlement, maar door 113 van de 126 parlementsleden, met andere woorden door een quasi-unanimité. Dit is dan ook niet zomaar gebeurd.

De regels over de financiering van gemeenschappen en gewesten werden immers met een bijzondere meerderheid — dit wil zeggen met een meerderheid in elke taalgroep en in totaal een meerderheid van twee derden — in het federale parlement vastgelegd. Naast de eigen fiscale opbrengsten werd de gefedereerde entiteiten een dotatie toegekend, waarmee zij alle uitgaven moeten financieren. Vanzelfsprekend moeten zij bij de opmaak van hun begroting hiermee rekening houden en moeten zij zich ook schikken naar de normen van de Hoge Raad voor Financiën. Dit vergt telkens een grote inspanning, die nu wordt doorkruist door deze maatregel van de federale overheid die bovendien juridisch zwak onderbouwd is.

Spreekster verwijst in dit verband naar het arrest van het Arbitragehof met betrekking tot de zogenaamde « Copernicus-premie », waarin het Hof bevestigt dat de inhouding van 13,07 % op het vakantiegeld een fiscaal- noch een sociaalrechtelijk karakter heeft vermits het geen aanspraak maakt op individuele rechten. Ze moet derhalve worden beschouwd als een onderdeel van de financieringswet. Voorliggend wetsontwerp is dan ook juridisch aanvechtbaar.

Mevrouw Van de Casteele meent dat, gezien de historiek van dit dossier, een bespreking in de Senaat meer dan gerechtvaardigd is en is dan ook een van de mede-ondertekenaars van het verzoek tot evocatie. De ganse problematiek kan niet worden beschouwd als een communautair conflict, maar als een conflict tussen de verschillende bevoegdheidsniveaus in ons land, waar geen hiërarchie der normen geldt.

L'intervenante n'est pas d'accord non plus avec l'affirmation d'un préopinant selon lequel la mesure proposée impliquerait une modification de la loi de financement, et elle renvoie à ce propos à l'avis du Conseil d'État, qui a confirmé la compétence de l'autorité fédérale en la matière. Il n'en reste pas moins que des mesures prises par cette autorité fédérale ont une incidence sur le fonctionnement des entités fédérées, et inversement. Il y a donc lieu de rechercher des formules destinées à prévenir les conflits.

Tel est le souci qui s'était manifesté également dans l'avis motivé rendu par la commission des Affaires institutionnelles (doc. Sénat, n° 3-1036/2):

«Le Sénat regrette que la concertation avec les régions et communautés ait été insuffisante.

Le Sénat estime souhaitable que toute mesure envisagée par le gouvernement qui a une influence importante sur les régions et communautés soit précédée d'une réelle concertation avec celles-ci. Cette pratique devrait être mise en œuvre dans un esprit de réciprocité.

Il fait confiance au gouvernement pour que l'on aboutisse, dans la mesure du possible, à une solution acceptable pour toutes les parties.»

L'intervenante regrette que l'on ne soit finalement pas parvenu à un accord au Comité de concertation. Elle estime qu'il faut en tirer les leçons voulues, non seulement pour le fonctionnement des procédures de concertation existantes mais aussi concernant le financement des différentes composantes de l'autorité fédérale. Les analystes s'accordent en effet à dire que le mode de financement actuel défavorise grandement l'autorité fédérale.

L'intervenante demande au ministre de communiquer aux membres de la commission les chiffres de l'incidence de la mesure sur la situation financière des entités fédérées.

2. Réponses du ministre de l'Environnement et des Pensions

M. Tobback, ministre de l'Environnement et des Pensions, communiquera les chiffres demandés (voir p. 12 du présent rapport).

Il est d'accord avec la thèse selon laquelle la loi de financement permet, d'une part, aux communautés et aux régions de prendre des mesures politiques qui pèsent lourdement sur le budget fédéral — tel est le cas, par exemple, en ce qui concerne la politique de rémunération à l'égard de leurs agents — et que le contraire est également possible, par exemple par le

Zij is het evenmin eens met de bewering van een vorige spreker, dat de voorgestelde maatregel een wijziging van de financieringswet inhoudt en verwijst hiervoor naar het advies van de Raad van State, die de bevoegdheid van de federale overheid in deze aangelegenheid heeft bevestigd. Dit neemt niet weg dat maatregelen van de federale overheid hun weerslag hebben op de werking van de gefedereerde entiteiten en andersom. Het is dan ook zoeken naar formules die conflicten moeten voorkomen.

Dit was de bezorgdheid die ook tot uiting kwam in het gemotiveerde advies van de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden (stuk Senaat, nr. 3-1036/2):

«De Senaat betreurt dat het overleg met de gewesten en de gemeenschappen ontoereikend is geweest.

De Senaat acht het raadzaam dat elke maatregel die de regering overweegt en die een aanzienlijke invloed heeft op de gewesten en de gemeenschappen, voorafgegaan wordt door volwaardig overleg met de gewesten en de gemeenschappen. Die handelwijze zou toegepast moeten worden in een geest van wederkerigheid.

De Senaat stelt zijn vertrouwen in de regering dat men in de mate van het mogelijke tot een oplossing komt die voor alle partijen aanvaardbaar is.»

Het lid betreurt dat uiteindelijk geen akkoord kon worden bereikt in het Overlegcomité. Zij is van mening dat hieruit de nodige lessen moeten worden getrokken, niet enkel over de werking van de bestaande overlegstructuren, maar ook over de wijze van financiering van de verschillende componenten van de federale overheid. Analysten zijn het er immers over eens dat de huidige financieringswijze de federale overheid sterk benadeelt.

Zij vraagt dat de minister aan de leden van de commissie cijfers zou ter beschikking stellen over de impact van de maatregel op de financiële toestand van de deelstaten.

2. Antwoorden van de minister van Leefmilieu en Pensioenen

De heer Tobback, minister van Leefmilieu en Pensioenen, zal de gevraagde cijfers ter beschikking stellen (zie blz. 12 van dit verslag).

Hij is het eens met de stelling dat de financieringswet toelaat dat de gemeenschappen en de gewesten beleidsmaatregelen nemen die een zware invloed hebben op de federale begroting — dit is bijvoorbeeld het geval met het verloningsbeleid ten aanzien van hun personeelsleden — en dat het omgekeerde ook mogelijk is, bijvoorbeeld via het beleid inzake sociale

biais de la politique des cotisations sociales. Le ministre conteste dès lors l'affirmation selon laquelle le projet de loi à l'examen emporte une modification implicite de la loi de financement et doit par conséquent être adopté à la majorité spéciale. Si ce raisonnement devait tenir, cela signifierait que toute décision du gouvernement fédéral en matière de cotisations de sécurité sociale devrait être transposée dans une loi spéciale parce qu'elle affecterait les communautés et les régions dans leur rôle d'employeur, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Le ministre fait référence à l'avis du Conseil d'État (doc. Chambre, n° 51-1444/001, p. 16), qui laissait le choix au législateur fédéral : soit imposer une retenue spécifique sur le pécule de vacances dû, soit percevoir une cotisation de sécurité sociale. Dans ce dernier cas — et c'est l'option retenue par le gouvernement — l'État fédéral est compétent sans la moindre discussion, en application de l'article 6, § 1^{er}, VI, dernier alinéa, 12^o, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980. Il n'est donc nullement question de conflit de compétence.

Autre chose est qu'un conflit d'intérêts apparaisse entre, d'une part, l'autorité fédérale et, d'autre part, les communautés et les régions. D'où également la procédure entamée par la Communauté flamande dans le cadre de laquelle chaque autorité concernée a joué le rôle qu'elle avait à jouer. Malheureusement, la nécessaire concertation entre les divers parlements et gouvernements n'a pas permis d'aboutir à un accord. Il n'empêche que chaque autorité peut continuer à exercer ses compétences, l'État fédéral ne faisant d'ailleurs rien d'autre dans le projet de loi à l'examen.

Selon le ministre, toute augmentation ou réduction de cotisations sociales vise par définition à assurer l'équilibre financier de la sécurité sociale. Dans le dossier en discussion, il s'agit de pouvoir garantir une pension à chaque fonctionnaire ou à chaque membre du personnel enseignant et de déterminer le montant des recettes nécessaires pour ce faire. Le ministre souligne que le vice-ministre-président du gouvernement flamand lui-même a déclaré explicitement n'avoir aucune objection à la retenue en soi, mais bien au manque de concertation. Le ministre a déjà reconnu à plusieurs reprises que tel avait été effectivement le cas, mais qu'une concertation suffisante avait été organisée entre-temps avec les gouvernements des diverses entités fédérées.

3. Répliques des membres

M. Beke estime qu'il ne va pas de soi qu'à défaut d'accord au sein du Comité de concertation, le gouvernement fédéral mette sans plus le projet de loi aux voix sans le modifier. Il fait en outre remarquer que le problème du sous-financement de l'État fédéral

bijdragen. De minister is het dan ook niet eens met de bewering dat voorliggend wetsontwerp een impliciete wijziging inhoudt van de financieringswet en derhalve met een bijzondere meerderheid moet worden goedgekeurd. Mocht deze redenering steek houden, zou elke beslissing van de federale regering inzake sociale zekerheidsbijdragen in een bijzondere wet moeten worden omgezet vermits ze de gemeenschappen en de gewesten in hun rol van werkgever raken, wat uiteraard niet het geval is.

De minister verwijst naar het advies van de Raad van State (stuk Kamer, nr. 51-1444/001, blz. 16) dat de federale wetgever de keuze liet : ofwel een specifieke inhouding op het vakantiegeld opleggen, ofwel een sociale zekerheidsbijdrage innen. In dit laatste geval — en dit is de optie die de regering heeft gekozen — is de federale overheid zonder de minste discussie bevoegd met toepassing van artikel 6, § 1, VI, laatste lid, 12^o, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen. Er is dus geen sprake van een bevoegdheidsconflict.

Iets anders is dat er een belangenconflict ontstaat tussen de federale overheid enerzijds en de gemeenschappen en de gewesten anderzijds. Vandaar ook de procedure die de Vlaamse Gemeenschap heeft gestart, waarin elke betrokken overheid de rol heeft gespeeld die hij diende te spelen. Het nodige overleg tussen de verschillende parlementen en regeringen heeft echter jammer genoeg niet geleid tot een akkoord. Dit neemt niet weg dat elke overheid zijn bevoegdheden verder kan blijven uitoefenen; de federale overheid doet niets anders in onderhavig wetsontwerp.

De minister is van oordeel dat elke verhoging of verlaging van sociale bijdrage per definitie tot doel heeft het financiële evenwicht van de sociale zekerheid na te streven. In dit dossier gaat het erom om elke ambtenaar of elk lid van het onderwijzend personeel een pensioen te kunnen garanderen en vast te stellen welke inkomsten hiervoor vereist zijn. Hij benadrukt dat ook de vice-minister-president van de Vlaamse regering expliciet heeft verklaard geen probleem te hebben met de inhouding op zich, maar wel met het gebrek aan overleg. De minister heeft reeds meermaals toegegeven dat dit inderdaad het geval is geweest, maar dat intussen voldoende overlegd werd met de verschillende deelstaatregeringen.

3. Replieken van de leden

De heer Beke vindt het niet vanzelfsprekend dat de federale regering, bij gebrek aan een akkoord in het Overlegcomité, het wetsontwerp zomaar ongewijzigd ter stemming voorlegt. Hij wijst er bovendien op dat het probleem van de onderfinanciering van de federale

a été créé en grande partie par la majorité actuelle, qui, au cours d'une législature antérieure, a transféré des montants considérables vers les entités fédérées sans leur attribuer de grands lots de compétences. Après un certain temps, la loi de financement aura du reste l'effet inverse et l'État fédéral sera bénéficiaire sur le plan financier. La baisse des taux d'intérêt a aussi un effet positif sur la situation financière du fédéral.

L'intervenant réfute l'argument selon lequel le versement de la retenue de 13,07 % sur le pécule de vacances est effectué par souci de transparence. Si l'on recherchait vraiment la transparence, on devrait d'abord verser les 100 % des moyens aux communautés et aux régions — et non 86,97 %, comme c'est le cas actuellement —, puis procéder à une retenue de 13,07 %.

Enfin, l'orateur conteste, se référant en cela à l'avis du Conseil d'État, que la retenue puisse être considérée simplement comme une cotisation de sécurité sociale et que l'État fédéral puisse s'arroger ainsi des compétences touchant au statut du personnel des communautés et des régions.

En vertu de l'article 87, § 3, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, les communautés et les régions fixent les règles relatives au statut administratif et pécuniaire de leur personnel définitif, temporaire et auxiliaire, à l'exception des règles relatives aux pensions.

L'article 87, § 4, de cette même loi spéciale prévoit qu'un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, pris après avis des gouvernements, désigne ceux des principes généraux du statut administratif et pécuniaire du personnel de l'État qui seront applicables de plein droit au personnel des communautés et des régions, ainsi qu'à celui des personnes morales de droit public qui dépendent de celles-ci.

C'est ce qu'on a appelé l'ARPG (arrêté royal des principes généraux du 22 décembre 2000). L'article 29, 2^o, de cet arrêté royal prévoit qu'«un agent a au moins droit à un pécule de vacances conformément à l'arrêté royal du 30 janvier 1979 relatif à l'octroi d'un pécule de vacances aux agents de l'administration générale du Royaume».

Il s'agit donc d'une condition minimale en matière de pécule de vacances qui a été imposée au niveau fédéral, mais ce sont les communautés et les régions qui matérialisent cette réglementation.

Le ministre réplique que le montant du pécule de vacances des agents des communautés et des régions diffère selon l'entité dont ils dépendent, en vertu de l'article 87 de la loi spéciale de réformes institution-

overheid grotendeels werd gecreëerd door deze meerderheid, die in een vorige legislatuur veel geld heeft overgeheveld naar de deelstaten zonder dat grote bevoegdheidspakketten werden toegekend. De financieringswet zal na verloop van tijd overigens een omgekeerd effect hebben, waarbij de federale overheid er financieel op zal vooruitgaan. Ook de lagere rentevoeten hebben een gunstig effect op het financiële huishouden van de federale overheid.

Het argument, dat de doorstorting van de inhouding van 13,07 % op het vakantiegeld wordt doorgevoerd omwille van de transparantie, gaat volgens het lid niet op. Wanneer men transparantie zou nastreven, zou men eerst de volle 100 % van de middelen aan de gemeenschappen en de gewesten moeten doorstorten — en niet 86,97 % zoals nu het geval is — en vervolgens een inhouding van 13,07 % moeten doorvoeren.

Ten slotte betwist spreker dat de inhouding zomaar als een sociale zekerheidsbijdrage kan worden beschouwd en dat de federale overheid zich zomaar bevoegdheden kan toe-eigenen die betrekking hebben op het personeelsstatuut van de gemeenschappen en de gewesten. Hij verwijst hiervoor naar het advies van de Raad van State.

Krachtens artikel 87, § 3, voor de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen stellen de gemeenschappen en de gewesten de regeling vast die betrekking heeft op het administratief en geldelijk statuut van hun vast, tijdelijk en hulppersoneel, met uitzondering van de pensioenregeling.

Artikel 87, § 4, van dezelfde bijzondere wet voorziet dat een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, genomen na advies van de regering, de algemene minimumprincipes aanduidt die ook voor het personeel van de gemeenschappen en gewesten en de publieke rechtspersonen die daar van af hangen, van toepassing zijn.

Dit is het zogenaamde APKB (algemene principes-koninklijk besluit van 22 december 2000). Artikel 29, 2^o, van dit koninklijk besluit voorziet dat een « ambtenaar minimaal recht heeft op een vakantiegeld overeenkomstig het koninklijk besluit van 30 januari 1979 betreffende de toekenning van een vakantiegeld aan het personeel van 's lands bestuur ».

Dit betreft dus een minimumvereiste met betrekking tot het vakantiegeld, federaal opgelegd, maar de gemeenschappen en gewesten vullen deze regeling zelf in.

De minister repliceert dat de omvang van het vakantiegeld voor de personeelsleden van de gemeenschappen en de gewesten verschilt al naargelang de overheid waarvan zij afhangen, krachtens artikel 87

nelles, mais que les cotisations de sécurité sociale à retenir sur ce pécule sont restées une matière fédérale.

M. Beke conteste ce point de vue.

— L'arrêté royal de 1979 n'est plus applicable au personnel des communautés et des régions en tant que tel. En vertu de l'ARPG, les communautés et les régions ne sont tenues d'adapter les statuts de leur personnel que si l'on inscrit dans l'arrêté de 1979 une extension des droits des agents à un pécule de vacances.

— Une obligation de verser des retenues sur le pécule de vacances décidée par le pouvoir fédéral ne peut dès lors pas être imposée de cette manière aux communautés et régions. Cette mesure n'est donc ni opposable ni contraignante en droit à l'égard des communautés et des régions.

Mme De Schamphelaere se réfère au rapport de la commission des Affaires institutionnelles du Sénat (doc. Sénat, n° 3-1136/1), dans lequel il est question du caractère budgétaire de la retenue. À présent, par le biais du projet de loi à l'examen, le gouvernement fédéral en fait subitement une cotisation de sécurité sociale. Ce raisonnement juridique est très surprenant, d'autant plus que le ministre reconnaît en même temps que les communautés et les régions peuvent aussi opérer des retenues sur le pécule de vacances. Le projet en discussion est dès lors contraire à la logique générale du financement des communautés et des régions.

Évoquant une fois encore l'avis du Conseil d'État, le ministre répète que, selon lui, le législateur fédéral est pleinement compétent en cette matière. Il ne conteste pas que cette mesure ait un impact financier sur les communautés et les régions, mais le contraire est souvent vrai également, par exemple lorsque les entités fédérées accordent une augmentation de traitement à leurs agents et que l'État fédéral doit augmenter les pensions publiques sous l'effet du «mécanisme de péréquation». Aucune forme de concertation n'est prévue pour ce genre de décisions. Cet élément doit aussi être pris en compte.

Toutefois, l'essentiel est que les dispositions proposées sécurisent le financement des pensions des membres du personnel concernés. Malheureusement, la discussion à la Chambre des représentants et au Sénat se focalise sur les intérêts des communautés et des régions sans aborder le problème fondamental, à savoir la capacité de payer les pensions.

M. Beke réfute cette affirmation. Le nœud du problème est que l'autorité fédérale ne parvient pas à maintenir son budget en équilibre et qu'elle fait alors

van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen, maar dat de sociale zekerheidsbijdragen die daarop worden geïnd een federale materie zijn gebleven.

De heer Beke is het hiermee niet eens.

— Het koninklijk besluit van 1979 is niet meer van toepassing op het personeel van de gemeenschappen en de gewesten als dusdanig. De gemeenschappen en gewesten zijn, krachtens het APKB, alleen verplicht hun personeelsstatuten aan te passen als in het koninklijk besluit van 1979 een uitbreiding van de rechten van de ambtenaren op vakantiegeld ingeschreven wordt.

— Een verplichting tot doorstorting van inhoudingen op het vakantiegeld die federaal wordt opgelegd kan aldus niet op deze manier worden opgelegd aan de gemeenschappen en gewesten. Deze maatregel is derhalve niet juridisch tegenstelbaar en afdwingbaar ten aanzien van de gemeenschappen en de gewesten.

Mevrouw De Schamphelaere verwijst naar het verslag van de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden van de Senaat (stuk Senaat, nr. 3-1136/1), waarin wordt verwezen naar het budgettair karakter van de inhouding. De federale regering maakt hiervan door middel van voorliggend wetsontwerp nu plots een sociale zekerheidsbijdrage. Dit is een zeer merkwaardige juridische redenering, temeer omdat de minister tegelijk erkent dat ook de gemeenschappen en de gewesten inhoudingen op het vakantiegeld kunnen heffen. Voorliggend wetsontwerp is dan ook in strijd met de algemene logica van de financiering van de gemeenschappen en de gewesten.

De minister herhaalt dat, zijns inziens, de federale wetgever ten volle bevoegd is in deze aangelegenheid en verwijst andermaal naar het advies van de Raad van State. Hij betwist niet dat deze maatregel een financiële impact heeft op de gemeenschappen en gewesten, maar dit is vaak ook andersom het geval, bijvoorbeeld wanneer de gefedereerde entiteiten een loonsverhoging toekennen aan hun personeelsleden en de federale overheid de overheidspensioenen moet verhogen als gevolg van het zogenaamde «perequatiemechanisme». Voor dergelijke beslissingen is geen enkele vorm van overleg voorzien. Ook dit element moet onder ogen worden gezien.

De essentie is evenwel dat de voorgestelde bepalingen de financiering van de pensioenen van de betrokken personeelsleden veilig stellen. Jammer genoeg gaat de discussie in de Kamer van volksvertegenwoordigers en in de Senaat enkel over de belangen van de gemeenschappen en de gewesten en wordt het fundamenteel probleem — de betaalbaarheid van de pensioenen — niet aangekaart.

De heer Beke weerlegt dat de kern van de zaak is dat de federale overheid er niet in slaagt haar begroting in evenwicht te krijgen en dan maar een

appel aux moyens financiers des communautés et des régions. Et en plus, elle opère comme un voleur dans la nuit, en évitant de se concerter avec les autorités concernées. Les objectifs de transparence du financement et de payabilité des pensions sont des éléments qui n'ont joué qu'un rôle secondaire dans la décision du gouvernement fédéral. Le membre est certes demandeur d'une transparence accrue dans le financement de l'autorité fédérale et des entités fédérées ainsi que dans la sécurité sociale, mais en ce domaine, il faut que chaque entité prenne ses responsabilités.

Mme Van de Casteele fait remarquer qu'une cotisation *ad hoc* a été instaurée d'emblée afin de responsabiliser les entités fédérées à l'impact financier de leurs décisions sur l'autorité fédérale. Sans doute faudrait-il réexaminer aussi ce mécanisme. Elle espère que le débat global sur le financement et la discussion sur l'efficacité des mécanismes de concertation existants pourront se dérouler au Sénat, en sa qualité de lieu de rencontre entre l'autorité fédérale, les communautés et les régions.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Intitulé

Amendement n° 1

M. Beke et Mme De Schamphelaere déposent l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 3-1166/2) qui vise à remplacer l'intitulé pour indiquer qu'il s'agit en l'occurrence d'un projet de loi spéciale. Les auteurs renvoient à ce sujet à l'argumentation développée lors de la discussion générale.

L'amendement n° 1 est rejeté par 7 voix contre 2.

Article 1^{er}

Amendement n° 2

M. Beke et Mme De Schamphelaere déposent l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 3-1166/2) qui vise à préciser à l'article 1^{er} qu'il s'agit en l'occurrence d'un projet de loi qui doit être soumis à la procédure bicamérale obligatoire visée à l'article 77 de la Constitution. Les auteurs renvoient une nouvelle fois à cet égard à l'argumentation développée lors de la discussion générale.

L'amendement n° 2 est rejeté par 7 voix contre 2.

beroeuf doet op de financiële middelen van de gemeenschappen en de gewesten. Dit gebeurt bovendien als een dief in de nacht, zonder overleg met de betrokken overheden. De beoogde transparantie in de financiering en de betaalbaarheid van de pensioenen zijn elementen die slechts zijdelings aan bod zijn gekomen in de beslissing van de federale regering. Het lid is vragende partij voor een meer transparante regeling van de financiering van de federale overheid en de deelstaten en van de sociale zekerheid, maar daarin moet elke entiteit zijn verantwoordelijkheid nemen.

Mevrouw Van de Casteele merkt op dat er voor de gefedereerde entiteiten van meet af aan een responsabiliseringsbijdrage werd ingevoerd om hen mede verantwoordelijk te maken voor de financiële impact van hun beslissingen op de federale overheid. Wellicht dient ook dit mechanisme te worden herbekeken. Zij drukt de hoop uit dat het globale debat over de financiering en de discussie over de effectiviteit van de bestaande overlegmechanismen kunnen worden gevoerd in de Senaat, die als ontmoetingsplaats tussen de federale overheid, de gemeenschappen en de gewesten fungeert.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Opschrift

Amendement nr. 1

De heer Beke en mevrouw De Schamphelaere dienen amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 3-1166/2), dat ertoe strekt het opschrift te vervangen in die zin dat het hier gaat om een ontwerp van bijzondere wet. Hij verwijst hiervoor naar de argumentatie die werd ontwikkeld tijdens de algemene bespreking.

Amendement nr. 1 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Artikel 1

Amendement nr. 2

De heer Beke en mevrouw De Schamphelaere dienen amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 3-1166/2), dat ertoe strekt in artikel 1 te specificeren dat het hier een wetsontwerp betreft dat onderworpen is aan de verplicht bicamerale procedure van artikel 77 van de Grondwet. Hij verwijst hiervoor andermaal naar de argumentatie die werd ontwikkeld tijdens de algemene bespreking.

Amendement nr. 2 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

V. VOTE

L'ensemble du projet de loi n° 3-1166 a été adopté par 7 voix contre 2, tel qu'il a été transmis par la Chambre des représentants.

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

Le rapporteur,

Jean CORNIL.

La présidente,

Annemie VAN de CASTEELE.

*
* *

**Le texte adopté par la commission
est identique au texte
du projet transmis par la Chambre
des représentants
(voir le doc. Chambre, n° 51-1444/007)**

V. STEMMING

De commissie stemt met 7 tegen 2 stemmen in met het wetsontwerp nr. 3-1166 in zijn geheel, zoals het door de Kamer van volksvertegenwoordigers werd overgezonden.

Dit verslag werd goedgekeurd met eenparigheid van de 9 aanwezige leden.

De rapporteur,

Jean CORNIL.

De voorzitter,

Annemie VAN de CASTEELE.

*
* *

**De door de commissie aangenomen tekst
is dezelfde als de tekst
van het wetsontwerp overgezonden door
de Kamer van volksvertegenwoordigers
(zie stuk Kamer, nr. 51-1444/007)**

13,07 % — BC 2005		Statutaires — <i>Statutairen</i>	Contractuels — <i>Contractuelen</i>
Autorité fédérale. — <i>Federale overheid</i>		45 246 062,15	6 218 235,58
SPF, y compris la magistrature. — <i>FOD's incl. magistratuur</i>	92 %	18 901 896,79	4 441 969,88
Polfed. — <i>Fedpol</i>	40 %	2 779 000,00	incl.
Armée, y compris le personnel civil. — <i>Leger incl. burgerpersoneel</i>	92 %	12 528 170,02	224 188,06
Parastataux fédéraux. — <i>Federale parastatalen</i>	92 %	4 421 311,34	1 552 077,64
Belgacom		2 115 684,00	0,00
La Poste. — <i>De Post</i>		4 500 000,00	0,00
Autres entreprises publiques. — <i>Andere overheidsbedrijven</i>			61 678,27
Parlement fédéral ou analogues. — <i>Federaal Parlement en aanverwanten</i>			197 255,71
Communauté flamande. — <i>Vlaamse Gemeenschap</i>		23 123 216,00	7 964 751,88
Ministères et parastataux. — <i>Ministerie en parastatalen</i>	92 %	5 197 743,39	3 096 128,62
Enseignement flamand. — <i>Vlaams Onderwijs</i>	40 %	17 925 472,61	4 868 623,26
Région wallonne. — <i>Waals Gewest</i>		1 989 891,17	1 471 165,11
	1 : 61 %	473 344,70	
	2+ en 2 : 81 %	1 047 566,15	
	3 en 4 : 92 %	475 931,29	
Communauté française. — <i>Franse Gemeenschap</i>		13 897 931,54	4 401 435,01
Ministères et parastataux. — <i>Ministerie en parastatalen</i>	2+ en 1 : 40 %	1 268 733,02	1 543 183,86
	2 en 3 : 70 %	277 535,35	
Enseignement francophone. — <i>Franstalig onderwijs</i>	40 %	12 351 663,17	2 858 251,15
Région bruxelloise. — <i>Brussels Gewest</i>		521 199,13	476 054,90
	rang 15 + : 40 %	13 733,84	
	rang 13-14 : 50 %	34 334,59	
	rang 10-13 : 70 %	72 102,65	
	2+ : 80 %	274 676,75	
	2 en 3 : 92 %	126 351,30	
Communauté germanophone. — <i>Duitstalige Gemeenschap</i>		333 084,22	126 300,02
	1 : 40 %	62 945,05	
	2+ : 70 %	146 871,78	
	2 : 75 %	59 010,98	
	3 : 80 %	41 963,37	
	4 : 85 %	22 293,04	
Total. — <i>Totaal</i>		85 111 384,21	20 657 942,50